

des bonnes intentions qu'on avoit pour lui. Mais, disoit-il, pourquoi m'avoir oublié dans ce maudit jardin ? Quoy ! ne pas trouver un petit moment pour me faire au moins quelque signe, puis qu'on ne pouvoit ni me parler, ni me recevoir ? Il ne sçavoit à laquelle de ces conjectures s'en tenir, ni que répondre aux questions qu'il s'étoit faites : mais comme il se flata que tout iroit mieux la nuit suivante, après avoir fait vœu de ne plus remettre le pied dans ce malin

120 MERCURE

contreux-jardin, il ordonna qu'on l'avertît d'abord qu'on demanderoit à lui parler, se coucha dans le plus méchant lit du monde, & ne laissa pas de s'endormir comme il eût fait dans le meilleur. Il avoit compté de n'être réveillé que par quelque lettre, ou quelque message de Madame de Chesterfield: mais il n'avoit pas dormi deux heures, qu'il le fut par un grand bruit de cors & de chiens. La chaumière, qui lui servoit de retraite, touchoit,

com-

me nous avons dit, les murailles du parc. Il appella son hôte, pour sçavoir un peu que diable c'étoit que cette chasse, qui sembloit être au milieu de sa chambre, tant le bruit augmentoit en approchant. On lui dit que c'étoit *Monseigneur* qui couroit le lievre dans son parc. Quel *Monseigneur*, dit-il tout étonné? *Monseigneur le Comte de Chesterfield*, répondit le payfan. Il fut si frappé de cette nouvelle, que dans sa première surprise il mit la tête sous les

Avril 1714.

L

couvertures , croyant déjà le voir entrer avec tous ses chiens. Mais dès qu'il fut un peu revenu de son étonnement , il se mit à maudire les caprices de la fortune , ne doutant pas que le retour inopiné d'un jaloux importun n'eût causé toutes les tribulations de la nuit précédente.

Il n'y eut plus moyen de se rendormir après une telle alarme. Il se leva , pour repasser dans son esprit tous les stratagèmes qu'on a coutume d'employer pour

tromper , ou pour éloigner un vilain mari , qui s'avoit de negliger son procès pour obseder sa femme. Il achevoit de s'habiller , & commençoit à questionner son hôte , lorsque le même grison qui l'avoit conduit au jardin , lui rendit une lettre , & disparut sans attendre la réponse. Cette lettre étoit de sa parente , & voici ce qu'elle contenoit.

Je suis au desespoir d'avoir innocemment contribué à vous attirer dans un lieu où l'on ne

Lij

vous fait venir que pour se moquer de vous. Je m'étois opposée au projet de ce voyage, quoique je fusse persuadée que sa tendresse seule y eût part : mais elle vient de m'en desabuser. Elle triomphe dans le tour qu'elle vous a joié. Non seulement son mari n'a bougé d'ici, mais il y reste par complaisance. Il la traite le mieux du monde, & c'est dans leur raccommodement qu'elle a sçu que vous lui aviez conseillé de la mener à la campagne. Elle en a conçu tant de dépit & d'aversion pour vous, que de

la maniere dont elle m'en vient de parler , ses ressentimens ne sont pas encore satisfaits. Consolez-vous de la haine d'une creature dont le cœur ne meritoit pas vôtre tendresse. Partez ; un plus long séjour ici ne feroit que vous attirer quelque nouvelle disgrâce. Je n'y resterai pas long-temps. Je la connois, Dieu merci. Je ne me repens pas de la compassion que j'en ai d'abord eüe : mais je suis dégoûtée d'un commerce qui ne convient gueres à mon humeur.

L'étonnement, la honte, le depit, & la fureur s'emparèrent de son cœur après cette lecture. Les menaces ensuite, les invectives, & les desirs de vengeance exciterent tour à tour son aigreur & les ressentimens: mais après y avoir bien pensé, tout cela se reduisit à prendre doucement son petit cheval de poste, pour remporter à Londres un bon rhume par dessus les desirs & les tendres empressemens qu'il en avoit apportez. Il s'éloigna de ces

perfidés lieux avec un peu plus de vitesse qu'il n'y étoit arrivé, quoy qu'il n'eût pas à beaucoup près la tête remplie d'aussi agreables pensées. Cependant quand il se crut hors de portée de rencontrer Milord Chesterfield & sa chasse, il voulut un peu se retourner, pour avoir au moins le plaisir de voir la prison où cette méchante bête étoit renfermée : mais il fut bien surpris de voir une très belle maison, située sur le bord d'une riviere, au milieu d'u-

ne campagne la plus agréable & la plus riante qu'on pût voir. Au diable le précipice, ou le rocher qu'il y vit ; ils n'étoient que dans la lettre de la perfide. Nouveau sujet de ressentiment & de confusion pour un homme qui s'étoit crû sçavant dans les ruses, aussi bien que dans les foiblesses du beau sexe, & qui se voyoit la dupe d'une coquette, qui se raccommodoit avec un époux pour se vanger d'un amant.

Il regagna la bonne ville,

prêt à soutenir contre tous,
 qu'il faut être de bon na-
 turel pour se fier à la ten-
 dresse d'une femme qui
 nous a déjà trompez : mais
 qu'il faut être fou pour cou-
 rir après.

E N I G M E.

*Voici deux sœurs des
 plus aimables,
 Dont l'une est Reine,
 Et l'autre Roy ;
 Leurs appas sont divins,
 si l'on en croit les*

*fables ,
Et sans eux , ou sans
leurs semblables ,
Vous qui pouvez de bon-
ne foy
A mille cœurs donner la
loy ,
Jeunes beautez (que de
deuil & de larmes !)
Vous n'aurez pas la
moitié de vos char-
mes.*

*En faveur de leurs
grands attraits*

GALANT. 131

On les aime par toute
terre ,

L'une surtout en France,
Et l'autre en Angle-
terre ,

Et ces États en ont grand
nombre de portraits
Des plus riches & des
mieux faits.

Le Roy se soutient de
lui-même ,

Il est grand , droit &
vigoureux ;

La Reine est foible &

132 MERCURE

*tendre, & merite
qu'on l'aime;*

*Aussi son air est amou-
reux:*

*Mais la belle a des gar-
des*

*Armez de bonnes halle-
bardes,*

*Pour la défendre, ou la
vanger*

*De l'étourdi qui la veut
outrager.*



Autre Enigme.

Quiconque s'est servi de
 moy,
 Sçait combien à present
 utile est mon employ.
 Mon corps est simple &
 froid autant qu'on
 le peut être ;
 Il est pourvû de plusieurs
 bras,
 Dont le nombre ne doit
 faire aucun embar-
 ras.

134 MERCURE

*Qu'il suffise au lecteur
qui cherche à me con-
noître ,*

*Que de moy sans cela on
feroit peu de cas.*

*Il ne faut point que l'on
s'étonne*

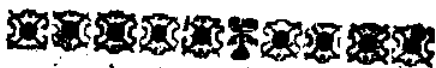
*Si ce que je n'ai pas ,
quand on veut je
le donne :*

*De moy-même je ne puis
rien ,*

*Par le secours d'autrui je
rends le mien utile ,*

*Et je ne fais ni mal ni
bien*

*Tandis qu'on me laisse
inutile.*



LA FONTAINE
de Jouvence.

Jupiter qui de l'empirée
Avoit chassé Saturne &
Rhée;

Qui par un attentat dou-
blement criminel
S'étoit saisi sur eux du trône
paternel,

Et qui, suivant le cours de
sa bonne fortune,

136 MERCURE.

Soûmettoit en tyran tout le
monde à ses loix,
Se vit enfin forcé par Plu-
ton & Neptune
De le partager entre eux
trois.

Neptune pour son lot eut le
sceptre aquatique,
Et regna sur toutes les mers.
Pluton, content du sien,
prit le titre emphatique
De grand Monarque des
enfers.

Jupiter, pour son droit d'aî-
nesse,
Eut le reste de l'univers,
Et feignit même avec adref-
se De

De s'en voir fans chagrin
 dépouillé des deux
 tiers.

Cependant, en secret ou-
 tré de cette perte,
 De ceux qui la caufoient il
 vouloit se vanger.

Mais quoy ? les attaques
 tous deux à force
 ouverte,

Il y trouvoit trop de dan-
 ger.

Ainsi recourant à la ruse,
 Il flate Neptune, l'abuse,
 Et, d'accord avec lui, fait
 l'établissement

De la Fontaine de Jouvence.

Avril 1714.

M

138 MERCURE

Cette source d'abord parut
sans consequence ,

On s'en loua partout , &
l'on crut seulement

Que propice à la race hu-
maine ,

Il lui faisoit ce nouveau
don ?

Mais elle étoit un fruit de
son adroite haine ,

Il se vangeoit par elle , &
par elle Pluton

Eût insensiblement vû
saper & détruire

Le fondement de son em-
pire ;

Car l'homme , quoique né

mortel,

S'y dépouilloit de sa vieillesse,

Et trouvoit dans ses eaux
une verte jeunesse

Qui le rendoit comme éternel :

De sorte qu'à la fin les droits
de ce Monarque

Se trouvant affoiblis par le
peu de mourans,

Et par l'oïveté de la fatale
barque,

Il eût été facile au vainqueur
des Geans

De reprendre sur lui, sans
sujets, sans finance,

M ij

140 MERCURE

Ce que la seule violence
Avoit arraché de sa main.
Pluton détruit , Neptune
 en vain
Eût voulu faire résistan-
 ce ;
Ses Monstres marins , ses
 Tritons ,
Ses rochers menaçans , ses
 abîmes profonds
L'auroient vû forcer de lui
 rendre
Ces humides Estats qu'ils
 n'auroient pû défen-
 dre.
Mais Pluton s'étant ap-
 perçû

Du tort que son Royaume
avoit déjà reçu

De cette fameuse fontai-
ne,

Consulta le prudent Minos.

Vôtre Majesté souterraine,

Répondit-il en peu de

mots,

Sçait que jamais un Dieu

n'est en droit de dé-

faire

Cé qu'une autre Deïté

fait,

Et qu'il peut seulement en

détruire l'effet;

Ainsi pour vous tirer d'af-

faire,

142 MERCURE

Mon avis est , grand Roy,
qu'il feroit à propos
De commettre au plus vîte
un dragon à la garde
De ces rajeunissantes eaux.
Alors je ne crois pas que
quelqu'un se hazarde
D'en approcher encor ;
la peur qu'on en
aura

Surmontera bientôt celle
de la vicillesse,
Et quelque attrait qu'ait la
jeunesse,
Tel qui courroit après sur
ses pas reviendra.
Ce conseil étoit salutaire ;